

LA SITUATION GÉNÉRALE

EN EUROPE

Du *Marché Français* du 28 janvier :

"Depuis hier, la température s'est remise au sec et est redevenue plus fraîche, mais il ne gèle toujours pas ; la culture continue à réclamer du froid pour arrêter le développement trop rapide des plantes en terre.

Vers cinq heures du soir, cependant, la pluie recommence à tomber avec plus d'intrusion que jamais.

Sur nos marchés de l'intérieur, les affaires n'ont qu'une importance ordinaire; toutefois les cours du blé présentent, dans un assez grand nombre de cas, une certaine fermeté.

A la Bourse de commerce de Paris, les farines douze marques ont été calmes comme affaires, mais les prix restent bien tenus, avec offres moins abondantes; le blé ne varie pas sensiblement.

Un télégramme adressé des Indes au *Times*, le 26 courant, annonce que les premiers signes de disette provenant de la mauvaise récolte commencent à se faire sentir dans le sud des provinces du nord-ouest. La sécheresse qui règne dans une certaine partie de l'Oudh, cause quelques inquiétudes en ce qui concerne les récoltes de printemps dans la plus grande partie de Punjab.

En Argentine, d'après la *Review of the River Plate*, un colon très autorisé estime la récolte de blé dans la province de Santa Fé inférieure à 30 0/0 sur l'an dernier, et la récolte de lin inférieure à 50 0/0. Les stocks de vieux blé dans cette province sont complètement épuisés.

Aujourd'hui à Londres, les blés sont soutenus, mais les acheteurs sont plus réservés.

A Berlin, le blé est faible avec cours en baisse de 9 centimes, le seigle est calme et en recul de 4 centimes sur le courant."

AUX ETATS-UNIS

La dernière circulaire de Henry Clews, tout en constatant le succès de l'emprunt national, laisse voir que Wall Street ne voit pas la chose d'un œil trop favorable, ce qui explique le peu d'effet qu'elle a eu sur la Bourse. Comme le succès de l'emprunt était prévu, un certain nombre d'opérateurs influents se sont unis à acheter des valeurs, causant ainsi une hausse passagère sur les Grangers et autres grands stocks. Lorsqu'il fut connu qu'il y avait \$600,000,000 d'offerts pour l'emprunt, ils jetèrent tout leur stock sur le marché, et en réalisant paralysèrent le mouvement de hausse. Au même moment, pour des causes encore inexplicables, Londres se remettait à vendre et contribuait aussi à arrêter la hausse.

La revue de R. G. Dunn & Co dit : Le merveilleux succès de l'emprunt populaire change la face des choses. C'est déjà de l'histoire ancienne que les orérations de janvier, la nation s'élève au-dessus des doutes et des craintes, et l'incertitude est dissipée par ce fait que le peuple américain a la force et le vouloir de fournir \$568,000,000 répartis entre 4,600 banques et particuliers; l'importance du crédit national est démontrée comme elle ne l'a pas été depuis nombre d'années. C'est un

événement gros de conséquences bienfaisantes pour les manufactures en général. Il rend la liberré à des millions en or qui s'étaient accumulés; il nous attire directement plusieurs mines d'or d'Europe, et invite les capitalistes étrangers à acheter des valeurs américaines. Dans une révolution aussi soudaine dans les affaires, les bilans mensuels et hebdomadaires ordinaires perdent de l'intérêt. Notons tout de même des signes d'amélioration dans la fabrication des fers, bien que la moyenne des prix soit près de 1% moindre cette semaine. La spéculation a relevé le cuivre à 10 3/4 c. avec ventes de 6 millions de livres, l'étain à 13 1/2 c., et le plomb à \$3.10. L'industrie de la chaussure n'a pas encore senti l'effet. Les "jobbers" attendent toujours. La spéculation sur les blés a encore relevé les prix, malgré des arrivages de l'ouest beaucoup plus forts que l'an dernier.

A MONTRÉAL

De la feuille R. G. Dunn & Co :

"Il existe dans les cercles d'affaires de Montréal une impression de désappointement à raison de la lenteur du mouvement commercial à reprendre. La sempiternelle excuse des mauvais chemins d'hiver à la campagne n'est plus guère présentable, et cependant les marchands de la campagne sont toujours bien faibles acheteurs. Il se peut que cette circonspection soit, dans les circonstances, plutôt un bien qu'un mal. Il est encore trop tôt, au moment où nous écrivons, pour se faire une idée juste de la manière dont les paiements se sont faits le 4 courant, les rapports n'étant pas encore venus des points éloignés. Le commerce de nouveautés a éprouvé une certaine appréhension à un moment donné, mais heureusement ces craintes se sont dissipées, et les différentes maisons consultées rapportent qu'au meilleur de leur jugement les paiements ne seront pas plus mauvais que l'an dernier, et elles ne s'attendent pas à beaucoup de faillites. Dans la chaussure, les détaillants ont passé un automne et un hiver décidément mauvais, et les demandes de renouvellement dans cette partie sont en plus grand nombre que d'habitude. L'argent reste toujours très serré; il n'y a pas de hausse dans les taux généraux d'escompte, mais pour les prêts à demande le taux a monté de 5 à 5 1/2 p. c., et même à ces prix ruides quelques banques ne sont pas disposées à prêter libéralement."

A TORONTO

De la même source

"Les rapports commerciaux reçus à Toronto pendant la semaine sont riantement qu'encourageants. Les échéances du 4, tout en étant peut-être un peu meilleures que quelques-uns ne s'y attendaient, n'ont pas eu le ton d'un état d'affaires salubre. Une multitude de renouvellements ont été demandés, et le tabl au des faillites a été insolitement chargé pour la semaine dernière. L'unique consolation pour les hommes d'affaires, c'est l'espoir que les affaires se relèveront quelque peu, maintenant que les naufrages des dernières faillites ont déchargé l'horizon d'autant d'incertitude. Les changements dans les prix des marchandises sont sans importance. Les laines

et cotonnades sont peut-être un peu plus faibles, mais les sucres restent fermes. Les ordres reçus des voyageurs indiquent en général aucune forte amélioration. La hausse sur le blé doit profiter du bien à ceux qui cultivent le céréale. On ne s'entend guère sur le volume des stocks détenus par les agriculteurs, mais il est certain que l'amélioration des prix va amener davantage de grains au marché. Le marché aux porcs est aussi plus élevé. L'argent est encore ferme; les banques montrent peu de disposition à prêter, et les prêts à demander restent rigides à 5 1/2 et 6 p. c. L'escompte de première classe est 6 à 6 1/2 p. c. Londres, l'argent reste à l'état de demande à 1/2 p. c. à demande, et les taux d'escompte à marché ouvert sont de 7 à 15 p. c. L'emprunt des Etats-Unis a couvert 5 1/2 fois, et comme l'offre du Crédit Morgan à 110.68 est faite par toute portion des \$100,000,000, il est permis de croire qu'aucune offre ne sera acceptée au-dessous de ce chiffre."

INDUSTRIE LAITIÈRE

La fabrication du beurre d'hiver n'a pas eu de succès au Canada. Pour ne parler que de cette partie du pays, le beurre d'été, produit en Angleterre par l'emprise de la Banque Nationale s'est bien vendu, mais le beurre fait après la mise en vente du bétail a été si peu bien vu des agents de la Banque, qu'il a fallu en cesser l'exportation et même fermer les beurriers plus tôt qu'on ne s'y attendait. La lettre suivante de M. Dunn, le gérant de la Banque Nationale à ce sujet, indique les causes de cet insuccès :

"Vous me demandez les quelques renseignements que je puis vous donner touchant l'exportation du beurre de notre comté en Angleterre. Je le fais avec plaisir.

L'automne dernier, nous envoyions à Liverpool, à titre d'essai, une certaine quantité de beurre frais pour le compte de M. William Tremblay, le président de la Société d'Agriculture de Chicoutimi, qui recherche les meilleurs moyens de vendre et de faire valoir nos produits laitiers.

Deux de ces envois, faits avec du beurre du mois d'octobre, dans un temps où les vaches étaient encore à l'herbe, ont donné pleine et entière satisfaction en Angleterre. Je regrette de ne pouvoir en dire autant des trois autres envois faits pendant que les vaches étaient dans l'étable. Dès l'arrivée de ce beurre sur le marché de Liverpool, la maison Marples Jones, à qui nous l'avions envoyé et qui fait des efforts considérables pour faire valoir le beurre frais du Canada en Angleterre, nous écrivait qu'il était d'une qualité inférieure et probablement de nature à nuire à leur commerce de *Canadian creamery butter*. Le beurre d'hiver, disent-ils dans la même lettre, serait correct en autant que nous pourrions empêcher les vaches de souffrir de leur séjour dans l'étable.

M. Wm. Stark, le représentant de cette maison, est venu à Québec dans le courant du mois de janvier et nous dit que, si nous voulons bien vendre notre beurre, nous devons en envoyer régulièrement toutes

los
de
d'un
éta
con

I
étal
bric

O

"

cinq

tiste

d'un

pi-d

Sim

Geo.

lres

les c

Rocl

enga

nouv

mill

parit

appa

vid :

Il

ne pe

que c

veme

L'é

gouve

a con

lbs.,

Mont

Le pl

a été

expéc

ment

nes l

Angl

a rap

livre.

MOD

Mo.

Nou

rant, c

vous n

vons a

soient

ratio:

les acc

nous a

noncez

affaire

vous ve

conditi

tamero

vous n

pièces,

Nou

tions s